

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(14 septembre - 5 octobre\)](#) [Item](#)[54. Val-Richer, Lundi 2 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

54. Val-Richer, Lundi 2 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Relation François-Dorothée](#), [Vie domestique \(François\)](#), [Vie familiale \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1837-10-02

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe pars demain de bonne heure pour Méridon.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°96/132-133

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 208, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/307-310

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
N°54 Lundi 2 10 h 1/2 du soir

Je pars demain de bonne heure pour Mézidon. On m'y apportera votre lettre. J'espère que celle-ci n'essuiera pas de retard. Je ne vous en dirai pas long. Je n'ai plus cœur à écrire à la veille de vous retrouver, mon mépris pour l'écriture me reprend. J'ai pourtant sur ce qui vous est arrivé de M. de Lieven bien des choses à vous dire, bien des détails à vous demander. Je me persuade quelques fois que les despotes ont le sort des méchants maris. Tout le monde s'entend pour les tromper. On a l'air de faire tout ce qu'ils veulent ; on ne se refuse à rien ; on va au devant de tout. Et puis rien ne se fait, rien ne s'exécute. Cependant j'ai peur qu'il n'y ait ici un peu de sérieux. Je ne puis m'empêcher de redire, comme ce matin, je craignais davantage. Je craignais quelque chose de plus pénible, de plus embarrassant pour vous. Vous me mettez bien au courant de votre situation. Nous ferons vos comptes. J'ai besoin d'avoir l'esprit tranquille pour vous à ce sujet.

Quoique ce ne soit pas Dimanche, j'ai eu des visites presque tout le jour. On m'a apporté mes cygnes. Je les ai établis sur la pièce d'eau. Le mâle est très beau, la femelle un peu malade. Elle a les plumes des ailes roses. C'est le sang qui s'y porte, m'a dit le jardinier qui l'a élevée. Il m'assure qu'elle guérira parfaitement & sera aussi belle que le mâle. Ces pauvres oiseaux étaient depuis trois jours hors de leur étang. Quand on les a lancés sur le mien, ils sont partis ensemble côte à côte, parfaitement de front, et sont allés avec la rapidité de la flèche s'enfoncer tout au bout, dans les roseaux du rivage, loin de ceux qui les regardaient. Puis au bout de quelques minutes, ils sont sortis de là, et toujours côte à côte toujours de front s'arrêtant ensemble, repartant ensemble, ils ont fait le tour de la pièce d'eau et l'ont parcourue, en tous sens comme pour prendre ensemble possession de leur demeure. Ils me faisaient envie.

Je ne suis pas surpris que la petite Princesse se soit ennuyée à Maintenon. Le Duc de Noailles tout galant homme qu'il est, a l'air de n'avoir qu'une vie d'emprunt. Quand il est seul, il ne doit pas vivre du tout. Ai- je encore quelque chose d'insignifiant à vous dire ? Je ne cherche que cela. J'ai tout épuisé, ce me semble. A vendredi ce qui est inépuisable.

Adieu. Pour ce soir, cet adieu là. Je vais me coucher. Demain, avant de partir, je vous dirai encore adieu. Je passerai toute la journée hors de chez moi. Le dîner sera long et je vais le chercher loin. Adieu Adieu.

Mardi 8 heures

Je pars tout à l'heure. Il fait un temps admirable. Ma vallée est verte comme il y a trois mois. Pas trace d'automne encore. Si je partais avec vous ce matin, pour aller faire, par ce beau soleil, une longue promenade dans les bois, dans les près, quel charme ! Adieu. Adieu. Vendredi, je ne désirerai rien. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 54. Val-Richer, Lundi 2 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1837-10-02.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 19/04/2024 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/980>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur208

Date précise de la lettreLundi 2 octobre 1837

Heure10h 1/2 du soir

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024
